

# *Comme tous les soirs*

*Le vieux crapaud de la nuit glauque*

*Vers la lune de fiel et d'or,*

*C'est lui, là-bas, dans les roseaux,*

*La morne bouche à fleur des eaux,*

*Qui rauque.*

*Là-bas, dans les roseaux,*

*Ces yeux immensément ouverts*

*Sur les minuits de l'univers,*

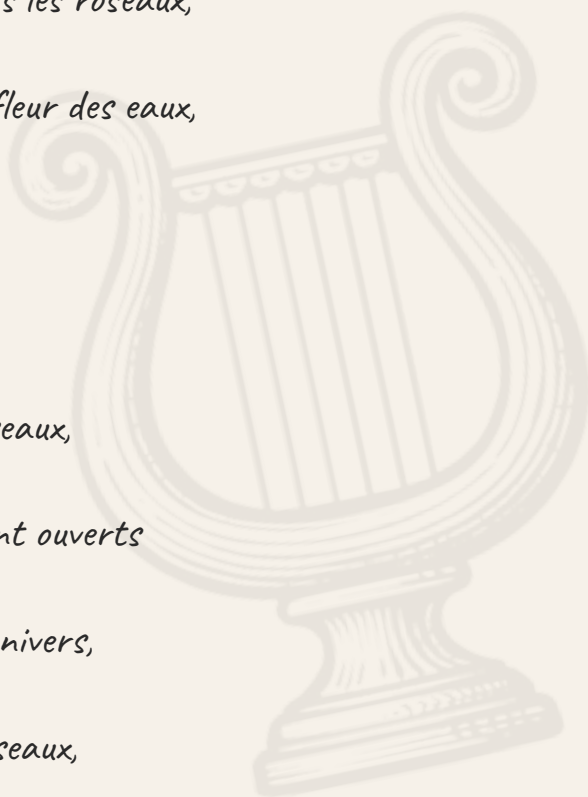
*C'est lui, dans les roseaux,*

*Le vieux crapaud de mes sanglots.*

*Quand les taches des stellaires poisons*

*Mordent le plomb des horizons*

*- Ecoute, il se râpe du fer par l'étendue -*



*C'est lui, cette toujours voix entendue,*

*Là-bas dans les roseaux.*

*Monotones, à fleur des eaux,*

*Monotones, comme des gonds,*

*Monotones, s'en vont les sons*

*Monotones, par les automnes.*

*Les nuits ne sont pas assez longues*

*Pour que tarissent les diphtongues,*

*Toutes les mêmes, de ces sons,*

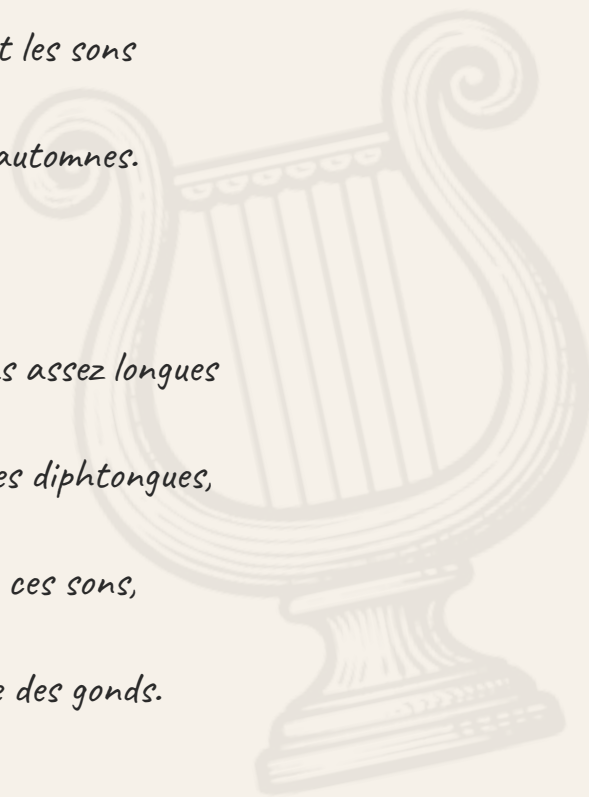
*Qui se frôlent comme des gonds.*

*Ni les noroîts assez stridents,*

*Ni les hivers assez mordants*

*Avec leur triple rang de dents,*

*Gel, givre et neige,*



*Afin que plus ne montent en cortège*

*Les lamentables lamentos*

*Du vieux crapaud de mes sanglots.*

*Émile Verhaeren (1855-1916)*

